

Lire la littérature dans une langue première ou dans une langue seconde: une étude expérimentale des effets de la fiction littéraire sur l'empathie

Michele Costagliola d'Abele, Jana Altmanova, Anne Cheylus, Zoé Cayol,
Anne Reboul

► To cite this version:

Michele Costagliola d'Abele, Jana Altmanova, Anne Cheylus, Zoé Cayol, Anne Reboul. Lire la littérature dans une langue première ou dans une langue seconde: une étude expérimentale des effets de la fiction littéraire sur l'empathie. *Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli. Sezione romanza*, 2020. hal-03041162

HAL Id: hal-03041162

<https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/hal-03041162>

Submitted on 7 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MICHELE COSTAGLIOLA D'ABELE, JANA ALTMANOVA
Università degli studi di Napoli "L'Orientale"

ANNE CHEYLUS, ZOÉ CAYOL, ANNE REBOUL¹
Institut des Sciences Cognitives-Marc Jeannerod (CNRS UMR5304), Lyon

LIRE LA LITTÉRATURE DANS UNE LANGUE PREMIÈRE OU DANS UNE LANGUE SECONDE : POUR UNE ÉTUDE EXPÉRIMENTALE DES EFFETS DE LA FICTION LITTÉRAIRE SUR L'EMPATHIE

Résumé

Dans le cadre de cette étude expérimentale, nous sommes partis du principe que la différence trouvée par Kidd et Castano (2013) entre l'impact de la lecture d'une fiction populaire vs. littéraire sur la mesure d'empathie correspondait à une réalité. De plus, nous avons acquis les résultats de Costa et son équipe selon lesquels la présentation d'un problème dans la langue seconde incite les participants à privilégier des réponses rationnelles ou logiques, bien plus que ne le fait la présentation dans la langue maternelle. Nous présentons ici les résultats de deux expériences que nous avons fait passer à des participants italiens et français. Pour tester nos hypothèses nous avons construit deux versions de la nouvelle de Camus, *La femme adultère*, l'une qui augmentait l'expression de la subjectivité dans le texte (version subjective), l'autre qui la réduisait (version objective). Nous avons soumis ces deux versions du texte de Camus à de différents groupes de participants français et italiens et, après la lecture, nous avons demandé de passer une série d'items expérimentaux conçus à partir de la littérature critique prise en examen. La lecture croisée des résultats de nos deux expériences nous amène à constater que, d'une part, la lecture d'un texte de fiction a un impact sur la mesure

¹ Les contributions respectives des auteurs sont les suivantes : Michele Costagliola d'Abele a rédigé l'article, avec l'aide de Jana Altmanova et ils ont organisé la passation des deux expériences en Italie. Anne Cheylus a réalisé les analyses statistiques, Zoé Cayol a conçu et testé les versions françaises des tests ART et RMET, Anne Rebol a participé à la conception de l'expérience et organisé la passation de l'expérience en France. Les auteurs remercient Cyrielle Renault qui a fait passer l'expérience 1 en France.

de l'empathie et que, d'autre part, le facteur langue maternelle vs. langue seconde a également une importance puisque l'impact de la lecture d'une fiction sur l'empathie n'est manifeste que lorsque le texte est lu dans la langue maternelle.

Abstract

In this experimental study, we assumed that the difference found by Kidd and Castano (2013) between the impacts in reading popular fiction vs. literature on measuring empathy corresponded to one reality. Moreover, we learnt from Costa and his team that presenting a problem in a second language stimulates participants to rational or logical responses much more than the same presentation in the native language. We present here the results of two experiments that we submitted to both Italian and French participants. To test our hypotheses we constructed two versions of Camus's short story, *The Adulterous Woman*, the first one increased the expression of subjectivity in the text (subjective version), and the second one reduced it (objective version). We presented these two versions of Camus's text to different groups of French and Italian participants and, after having read it, we asked them a series of experimental items designed from the critical literature reviewed. The reading of the two experiments' results show us that, on the one hand, reading a fictional text has an impact on the measurement of empathy and that, on the other hand, the mother tongue factor vs. second language factor is very important because the impact of reading fiction on empathy is evident only when the text is read in the mother tongue.

1. Introduction

L'étude qui suit puise ses sources dans deux courants de recherche récents (Cf. paragraphes 2 et 3), l'un qui a trait à l'impact cognitif de la lecture d'œuvres littéraires, l'autre qui a trait aux différences de comportement qu'induit la lecture d'un problème dans la langue maternelle (L1) ou dans la langue seconde (L2). L'idée qui s'est fait jour est de rassembler ces deux problématiques et de comparer l'impact cognitif de la littérature selon qu'elle est lue dans une langue première ou dans une langue seconde. Pour ce faire, nous avons adapté et/ou modifié des paradigmes expérimentaux existants. Les expériences ont été conduites auprès d'étudiants de langue maternelle française à Lyon, et auprès d'étudiants de langue maternelle italienne dans des cursus de langues étrangères à l'Université de Naples « L'Orientale », entre octobre 2018 et décembre 2019.

Nous allons commencer par présenter et commenter la littérature scientifique concernant les deux lignes de recherche dont nous nous sommes inspirés, avant de décrire la procédure expérimentale que nous avons utilisée en France et en Italie. Nous indiquerons ensuite les résultats obtenus, que nous discuterons à la fin de cet article.

2. L'impact de la fiction littéraire sur la cognition sociale

L'idée selon laquelle la littérature a un impact cognitif est très ancienne. Elle remonte au moins à Aristote (*La Poétique, L'Éthique à Nicomaque*), mais on la retrouve aussi chez Horace (*Art poétique*) qui affirme que la poésie doit à la fois procurer du plaisir et instruire et chez le poète élisabéthain, Sir Philip Sidney, qui voit dans la poésie le véhicule privilégié de l'éducation morale (*An Apology for poetry*)². Le souci généralisé des régimes autoritaires au travers de l'histoire de censurer les textes, et entre autres les textes littéraires, semble leur donner raison.

Jusqu'à une période récente, il n'y avait cependant aucune investigation scientifique susceptible d'étayer ou d'infirmer l'hypothèse d'un impact cognitif de la fiction littéraire. Ce vide a été en partie comblé par les travaux de Mar et de son équipe. En 2006³, ils ont comparé les performances de participants lecteurs de fiction à celles de participants lecteurs de non-fiction à des tests de cognition sociale, en contrôlant l'âge et l'intelligence. Les lecteurs de fiction ont obtenu des performances significativement supérieures à celles des lecteurs de non-fiction et ont aussi manifesté une meilleure aptitude à s'immerger dans l'univers d'un récit. Cette étude ne permettait cependant pas de décider entre deux explications possibles des résultats : la première explication

² À ce propos, le lecteur pourra lire avec profit A. Reboul, *La fiction, la narration et le développement de la rationalité*, in "Nouveaux Cahiers de linguistique française", n. 29, 2009, pp. 83-98.

³ R. A. Mar, K. Oatley, J. Hirsch, J. de la Paz, J. B. Peterson, *Bookworms versus nerds : Exposure to fiction versus non-fiction, divergent associations with social ability and the simulation of fictional worlds*, in "Journal of Research in Personality", n. 40, 2006, pp. 694-712.

consisterait à dire que la lecture de fiction améliore la cognition sociale ; la seconde, à l'inverse, affirmerait qu'avoir une meilleure cognition sociale oriente le lecteur vers la fiction plutôt que vers la non-fiction.

En 2009, Mar et son équipe⁴ se sont attaqués à cette question et ont pu montrer que c'est la première hypothèse qui est la bonne : lire de la fiction (vs. de la non-fiction) n'est pas le résultat, mais la cause, des meilleures performances en cognition sociale. On remarquera cependant que la question de savoir si la littérature de fiction (par opposition à la fiction populaire, c'est-à-dire non-littéraire) améliore davantage la cognition sociale n'est pas tranchée par ces travaux qui ont comparé fiction et non-fiction, mais qui n'ont pas spécifiquement examiné la fiction littéraire. Qui plus est, en 2013, l'équipe de Mar a comparé l'impact de différents genres fictionnels sur la sensibilité interpersonnelle⁵ : la fiction domestique, la fiction sentimentale (*roman- ce*), la science-fiction et la fantaisie-fiction et les romans à suspense. Leur conclusion est que les genres susceptibles d'augmenter les scores à ces mesures de sensibilité interpersonnelle sont les romans sentimentaux et les romans de suspense, deux genres qui sont généralement considérés comme populaires plutôt que littéraires. En outre, les études qui viennent d'être rapportées concernent l'impact cumulatif de la fiction ou de genres fictionnels sur la cognition sociale. Bien que ces résultats soient en eux-mêmes très intéressants, ils comportent donc deux limites : ils ne traitent pas directement de la fiction littéraire ; d'autre part, le fait que la lecture est considérée d'un point de vue cumulatif rend plus difficile d'évaluer les particularités des fictions littéraires (vs. populaires) qui pourraient expliquer une éventuelle

⁴ R. A. Mar, K. Oatley et J. B. Peterson, *Exploring the link between reading fiction and empathy: Ruling out individual differences and examining outcomes*, in "Communication", n. 34, 2009, pp. 407-428.

⁵ K. Fong, J. B. Mullin et R. A. Mar, *What you read matters : The role of fiction genre in predicting interpersonal sensitivity*, in "Psychology of Aesthetics", Creativity and the Arts, 7/4, 2013, pp. 370-376.

différence entre les deux types de textes quant à leur impact sur la cognition sociale.

C'est dans ce contexte que Kidd et Castano ont publié en 2013 un article dans la prestigieuse revue *Science*⁶. Alors que les travaux de Mar et de son équipe concernaient l'impact cumulatif de la lecture de fiction (vs. de non-fiction) ou de certains genres de fiction sur la cognition sociale, Kidd et Castano ont mis en évidence un impact immédiat ainsi que différent de la lecture de fiction littéraire par contraste avec la lecture de fiction populaire sur les habiletés sociales. Nous allons détailler plus précisément le contenu de cette étude.

L'article de Kidd et Castano rapporte cinq expériences. Dans tous les cas, la procédure est à peu près la même : le participant lit un texte court avant de passer une batterie de tests, les uns sur la cognition sociale, les autres sur la familiarité avec la fiction et sur l'immersion dans le texte. Les deux derniers sont communs aux 5 expériences de Kidd et Castano et nous les avons aussi utilisés dans notre étude (Cf. paragraphe 5). La familiarité avec la fiction a été testée *via* le test de reconnaissance des auteurs (*Author Recognition Test* — ART). Il s'agit d'une liste de 60 noms, dont la moitié correspond à des auteurs, tandis que l'autre moitié est constituée de noms inventés (Cf. paragraphes 6 et 7 et les Annexes pour les versions française et italienne utilisées dans notre étude). La tâche des participants est de cocher les noms qu'ils reconnaissent comme étant des noms d'auteurs, qu'ils aient ou qu'ils n'aient pas lu les œuvres de l'auteur en question. L'immersion dans le texte a été évaluée par un test composé d'une suite de 11 phrases dont le participant doit indiquer pour chacune, sur une échelle de 1 à 7, jusqu'à quel point cette phrase décrit correctement son expérience lors de la lecture (Cf. Annexes pour les versions française et italienne utilisées dans notre étude).

⁶ D. C. Kidd et E. Castano, *Reading literary fiction improves Theory of Mind*, in "Science", n. 342, 2013, pp. 377-380.

Dans la première expérience, les participants lisaient soit un texte de fiction littéraire⁷ soit un texte de non-fiction. Puis ils passaient, outre le test d’immersion et l’ART, un test de fausse croyance classique⁸ et un test de la mesure de l’empathie, à savoir le test de la lecture de l’esprit dans les yeux (*Reading Mind in the Eyes Test* – RMET⁹). Dans ce second test, on présente 36 items, chacun consistant en une image montrant les yeux d’un personnage et on demande aux participants de choisir parmi quatre adjectifs celui qui décrit le mieux l’état d’esprit du personnage (Cf. paragraphes 6 et 7 et les Annexes pour les versions française et italienne utilisées dans notre étude). Les résultats de cette première expérience montrent que les participants qui ont lu le texte littéraire ont de meilleurs scores au RMET que ceux qui ont lu la non-fiction et que cette meilleure performance est corrélée de façon positive aux performances à l’ART.

Dans la deuxième expérience, Kidd et Castano ont substitué au RMET un autre test d’empathie et ont comparé trois groupes (lecture de fiction littéraire, lecture de fiction populaire, pas de lecture) sans obtenir de résultats très probants. Dans les trois dernières expériences, ils sont revenus au RMET et ont comparé lecture de fiction littéraire et lecture de fiction populaire. Les résultats ont systématiquement montré que la lecture de fiction littéraire produit de meilleures performances au RMET que la lecture de fiction populaire.

Cette étude de Kidd et Castano a fait date parce qu’elle semblait montrer deux points fondamentaux : a) un effet immédiat (et pas seulement cumulatif) de la lecture de fiction sur la cognition sociale et notamment sur l’empathie et b) que cet effet est plus important pour la

⁷ Dans leur étude, Kidd et Castano avaient décidé que le critère pour qu’une fiction soit considérée comme littéraire était que l’auteur ait obtenu un prix littéraire.

⁸ Dans ce type de test, le participant doit prédire le comportement d’un personnage selon soit la croyance erronée du personnage, soit sa propre croyance (correcte).

⁹ Cf. S. Baron-Cohen, S. Wheelwright, J. Hill, Y. Raste et I. Plumb), *The “Reading the Mind in the Eyes Test” revised version : A study with normal adults and adults with Asperger syndrome or high-functioning autism*, in “Journal of Child Psychology and Psychiatry and allied disciplines”, 42/2, 2001, pp. 241-251.

fiction littéraire que pour la fiction populaire. Le fait que l'effet soit immédiat, qui plus est, devrait permettre d'identifier ce qui rend un texte de fiction littéraire plus efficace en ce qui concerne la cognition sociale par rapport à un texte de fiction populaire. C'est une des pistes que nous avons suivies, comme on le verra ci-dessous (Cf. paragraphe 5).

L'intérêt de l'étude de Kidd et Castano a suscité un certain nombre de tentatives de réplication. Certaines ont été couronnées de succès¹⁰, d'autres non¹¹. Kidd et Castano ont en outre répondu dans deux articles¹² de façon assez convaincante en arguant que les réplifications qui ont échoué ne contrôlaient pas de façon satisfaisante que les participants avaient effectivement lu les textes, ce qui rendait *ipso facto* leurs conclusions caduques.

3. L'impact de la L1 et de la L2 sur les réponses à un problème

Parallèlement à ces travaux sur la fiction littéraire, la psychologie s'est intéressée à l'impact de la lecture d'un problème (éthique, raisonnement) dans la langue maternelle ou dans une langue seconde sur les réponses données à ce problème. L'article le plus cité dans ce

¹⁰ Cf. I. van Kuijk, P. Verkoeijen, K. Dijkstra et R.A. Zwaan, *The effect of reading a short passage of literary fiction on Theory of Mind : A replication of Kidd and Castano (2013)*, in "Collabra : Psychology", 4(1),7, 2018, DOI: <http://doi.org/10.1525/collabra.117>; Cf. M. C. Pino et M. Mazza, *The use of literary fiction to promote mentalizing ability*, in "PLoS One", n. 11 (8), 2016, DOI: 10.1371/journal.pone.0160254.

¹¹ D. Samur, M. Topps et S.L. Koole, *Does a single session of reading literary fiction prime enhanced mentalizing performance ? Four replication experiments of Kidd and Castano (2013)*, in "Cognition and Emotion", 2017, Doi.org/10.1080/02699931.2017.1279591; M. E. Panero, D. S. Weisberg, J. Black, T. R. Goldstein, J. L. Barnes, H. Brownell et E. Winner, *Does reading a single passage of literary fiction really improve Theory of Mind ? An attempt at replication*, in "Journal of Personality and Social Psychology", n. 111/5, 2016, DOI: 10.1037/pspa0000064.

¹² D. C. Kidd et E. Castano (2017), Panero et al., *Failure to replicate methods caused the failure to replicate results*, in "Journal of Personality and Social Psychology", n. 112/3, 2016, DOI: 10.1037/pspa0000072; D. Kidd et E. Castano, *Reading literary fiction and Theory of Mind : Three preregistered replications and extensions of Kidd and Castano (2013)*, in "Social Psychological and Personality Science", 2018, pp. 1-10.

domaine a été produit par l’équipe de Costa¹³. Il exploite un paradigme qui a été largement utilisé pour tester les inclinations morales des individus. Il consiste à présenter deux scénarios, *a priori* équivalents, mais qui suscitent des réactions différentes. Dans le premier, un trolleybus arrive à un embranchement où il doit normalement suivre la voie de droite. Sur cette voie, cinq personnes sont attachées sur les rails. Sur la voie de gauche, une unique personne est attachée sur les rails. Il n’y a pas moyen d’arrêter le tramway. La tâche du participant est de décider s’il doit utiliser un aiguillage pour dérouter le tramway vers la voie de gauche. Dans le second scénario, le trolleybus passe sous un pont sur lequel se trouve un gros monsieur. Au delà du pont, il poursuivra sa course sur une voie où cinq personnes sont attachées sur les rails. Pousser le gros monsieur sur la voie suffirait à arrêter le trolleybus avant qu’il n’atteigne les personnes attachées sur les rails. Ici, la tâche du participant est de décider s’il faut ou non pousser le gros monsieur sur la voie pour arrêter la course du trolleybus (Cf. Annexes pour les versions française et italienne utilisées dans notre étude). Les deux scénarios sont, *prima facie*, identiques quant à leurs implications morales : dans les deux cas, le dilemme est soit de ne rien faire et de laisser le trolleybus tuer cinq personnes, soit d’agir (de changer l’aiguillage ou de pousser le gros monsieur sur la voie) et de sacrifier une personne pour en sauver cinq. Les réactions des participants à ces deux scénarios sont cependant bien différentes puisque 80% environ des participants sont prêts à changer l’aiguillage, mais que seulement 20% sont prêts à pousser le gros monsieur sur la voie¹⁴.

Costa et son équipe ont ajouté une dimension nouvelle à cette expérience en prenant des sujets bilingues et en leur soumettant le problème soit dans la langue maternelle, soit dans la langue seconde.

¹³ A. Costa, A. Foucaut, S. Hayakawa, M. Aparici, J. Aposteguia, J. Heafner et B. Keysar, *Your morals depend on language*, in “PLoS One”, n. 9 (14), 2014, DOI: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0094842>.

¹⁴ D. M. Bartels, *Principled moral sentiment and the flexibility of moral judgment and decision making*, in “Cognition”, n. 108, 2008, pp. 381-417.

Dans une première expérience, ils ont utilisé le second scénario, qu'ils ont présenté à leurs participants soit dans leurs langues maternelles soit dans leurs langues secondes¹⁵. L'hypothèse était que la langue seconde introduit une distance affective qui rendrait les participants, qui lisent le problème dans leur seconde langue, davantage enclins à décider de pousser le gros monsieur sous le trolleybus. Les résultats ont vérifié cette hypothèse puisque lorsque le problème leur était présenté dans leur langue maternelle, 20% des participants choisissaient cette option, alors que ce pourcentage grimpe à 33% chez les participants qui ont lu le problème dans leur langue seconde. Dans une seconde expérience, Costa et son équipe ont utilisé les deux scénarios du problème du trolleybus, qu'ils ont, de nouveau, présentés aux participants, soit dans leur langue maternelle, soit dans leur langue seconde. Alors que, dans le premier scénario, moins "affectif", la présentation dans une langue première ou dans une langue seconde ne faisait pas de différence, pour le second scénario, les résultats de l'expérience 1 étaient non seulement répliqués, mais renforcés. Les participants qui ont lu le problème dans leur langue maternelle n'étaient que 18% à être prêts à sacrifier le gros monsieur. Ce pourcentage passait à 44% dans le groupe qui a lu le scénario dans la langue seconde. Il faut enfin noter que des résultats similaires ont été obtenus dans des tâches de raisonnement où la présentation d'un problème dans la langue seconde incite les participants à privilégier des réponses rationnelles ou logiques, bien plus que ne le fait la présentation dans la langue maternelle¹⁶. Il s'agit donc d'un effet robuste.

4. Notre étude

Notre étude s'inscrit à l'intersection de ces deux perspectives : l'impact de la fiction littéraire sur la cognition sociale et l'effet de la langue seconde sur le comportement d'un individu lors de la lecture

¹⁵ Les participants venaient d'origines différentes et avaient donc des langues premières et secondes variées.

¹⁶ B. Keysar, S. Hayakawa et S. G. An, *The foreign-language effect: thinking in a foreign tongue reduces decision biases*, in "Psychological Science", n. 23/6, 2012, pp. 661-668.

d’un problème. Nous souhaitons essayer d’expliquer pourquoi la fiction littéraire a un impact plus important sur la cognition sociale que la fiction populaire. Dans leur article, Kidd et Castano suggèrent que la fiction littéraire mobilise davantage les capacités de mentalisation que ne le fait la fiction populaire, parce qu’elle donne une importance bien plus grande à la subjectivité des personnages et que pour cette raison elle donne davantage accès à une multiplicité de points de vue. Une des faiblesses de l’étude de Kidd et Castano est qu’elle ne contrôle pas le contenu des textes proposés aux participants. En effet, les textes (soit des nouvelles complètes, soit des extraits de roman) ont des origines diverses et traitent de sujets différents. Pour tester l’hypothèse selon laquelle ce qui explique la différence d’impact de la fiction littéraire vs. populaire réside dans l’expression de la subjectivité, nous avons donc décidé de prendre un unique texte que nous avons modifié pour obtenir deux versions : une version “subjective” (principalement au discours indirect libre) et une version “objective” (principalement au discours indirect). L’hypothèse était que la lecture de la version subjective aurait un impact plus important sur le score au RMET que la version objective.

En outre, pour tester l’impact de la langue seconde sur le comportement d’un individu, et plus précisément sur la mesure de l’empathie, nous avons décidé de faire lire ces textes et de faire passer les expériences conçues pour notre étude aussi bien à des francophones qu’à des italophones étudiant le français comme langue seconde.

5. Matériel expérimental et procédure¹⁷

Nous avons fait le choix d’une nouvelle de Camus, *La Femme adultère*, première nouvelle du recueil *L’Exil et le royaume* (le texte imprimé fait 8 pages). Le choix d’une nouvelle correspondait au souci de faire lire aux participants un texte dans son intégralité plutôt qu’un

¹⁷ Tous les documents relatifs au matériel expérimental sont accessibles à partir de l’Annexe.

fragment. Nous avons manipulé le texte original dans deux directions opposées :

- Pour obtenir une version « plus subjective », nous avons manipulé le texte de façon à augmenter les effets de focalisation interne ; nous avons, par exemple, ajouté de l'imparfait et du discours indirect libre au texte de Camus ;
- Pour obtenir une version « plus objective », au contraire, nous avons manipulé le texte de façon à augmenter les effets de focalisation externe ou de focalisation zéro ; nous avons, par exemple, passé l'imparfait au passé simple et transformé en discours indirect les discours et pensées rapportés.

Dans le tableau ci-dessous, on trouvera un exemple des trois versions du texte : originale, subjective et objective (Cf. Annexes pour les versions intégrales).

Version originale	Version subjective	Version objective
<p>...Puis le vent parut se calmer, la brume s'éclaircit un peu et le véhicule reprit de la vitesse. Des trous de lumière s'ouvraient dans le paysage noyé de poussière. Deux ou trois palmiers grêles et blanchis, qui semblaient découpés dans du métal, surgirent dans la vitre pour disparaître l'instant d'après. – Quel pays ! dit Marcel. L'autocar était plein d'Arabes qui faisaient mine de dormir, enfouis dans leurs burnous. Quelques-</p>	<p>...Puis le vent parut se calmer calmait, la brume s'éclaircissait un peu et le véhicule reprit reprenait de la vitesse. Des trous de lumière s'ouvraient dans le paysage noyé de poussière. Deux ou trois palmiers grêles et blanchis, qui semblaient découpés dans du métal, surgirent surgissaient dans la vitre pour disparaître l'instant d'après. – Quel pays ! dit Marcel. L'autocar était plein d'Arabes qui faisaient mine de dormir, enfouis dans</p>	<p>...Puis le vent parut se calmer, la brume s'éclaircit un peu et le véhicule reprit de la vitesse. Des trous de lumière s'ouvrirent dans le paysage noyé de poussière. Deux ou trois palmiers grêles et blanchis, qui semblaient découpés dans du métal, surgirent dans la vitre pour disparaître l'instant d'après. – Quel pays ! dit Marcel. L'autocar était plein d'Arabes qui faisaient mine de dormir, enfouis dans leurs burnous. Quelques-uns avaient ramené</p>

<p>uns avaient ramené leurs pieds sur la banquette et oscillaient plus que les autres dans le mouvement de la voiture. Leur silence, leur impassibilité finissaient par peser à Janine ; il lui semblait qu'elle voyageait depuis des jours avec cette escorte muette...</p>	<p>leurs burnous, <i>remarqua-t-elle.</i> Quelques-uns avaient ramené leurs pieds sur la banquette et oscillaient plus que les autres dans le mouvement de la voiture. Leur silence, leur impassibilité finissaient par <i>lui</i> peser à Janine ; il lui semblait <i>il y avait des jours</i> qu'elle voyageait depuis des jours avec cette escorte muette, <i>lui semblait- il...</i></p>	<p>leurs pieds sur la banquette et oscillaient plus que les autres dans le mouvement de la voiture. Leur silence, leur impassibilité finissaient <i>par peser à troubla</i> Janine ; il lui semblait <i>elle pensa</i> qu'elle voyageait depuis des jours avec cette escorte muette...</p>
--	--	--

Tableau 1 : Les différentes versions du texte

Les participants ne voyaient qu'une version du texte, soit la version subjective, soit la version objective, qui leur était assignée de façon aléatoire.

Les participants commençaient par remplir un formulaire de consentement, avant de lire le texte dans la version qu'on leur avait attribuée. Ensuite, ils passaient le RMET, puis remplissaient le test d'immersion, puis le test du Trolley bus¹⁸, un questionnaire de compréhension comportant cinq questions et permettant de vérifier qu'ils avaient bien lu le texte et, enfin, l'ART (Cf. Annexes).

Les Français passaient l'ensemble dans leur langue maternelle. Les Italiens passaient l'ensemble dans leur langue seconde, le français, sauf le formulaire de consentement, le RMET et l'ART qu'ils passaient en italien.

¹⁸ Nous avons choisi de nous en tenir à la version pour laquelle la langue, maternelle ou seconde, faisait une différence dans l'étude de Costa et de son équipe.

6. RMET et ART en français

La version française du RMET a été mise au point par Prévost et son équipe¹⁹ et celle que nous avons utilisée se base sur cette traduction avec quelques adaptations proposées par Tatjana Nazir et Zoé Cayol dans le cadre du projet ANR COGHulice qui est actuellement en cours (Cf. Annexes). Pour l'ART aussi, nous avons utilisé une version mise au point par Tatjana Nazir et Zoé Cayol dans le cadre du même projet. Cette version comportait 41 auteurs de fiction littéraire, 20 auteurs de fiction populaire, 5 auteurs populaires d'essais, et 64 noms fictifs ne correspondant à aucun auteur répertorié sur Wikipédia.

7. RMET et ART en italien

La version italienne du RMET que nous avons utilisée a été traduite et standardisée en langue italienne par Marzia Serafin et Luca Surian de l'Université de Trieste²⁰ à partir d'un groupe de 195 participants adultes sans pathologies mentales. Pour l'ART, nous avons mis au point une version italienne comptant 90 noms propres dont 30 noms d'auteurs de fiction littéraire assez connus, 30 noms d'écrivains de fiction populaire ou d'essais, 30 noms assez communs en langue italienne mais ne correspondant à aucun écrivain répertorié sur Wikipédia. Cette version a été testée auprès de dix personnes avec succès, avant d'être utilisée dans les expériences proprement dites.

8. Expérience Pilote

Avant de lancer l'expérience 1, nous avons souhaité faire une expérience pilote pour voir si l'hypothèse d'un effet différent d'un texte subjectif vs. objectif sur la mesure de l'empathie était tenable. Nous

¹⁹ M. Prévost, M-L. Carrier, G. Clowne, P. Zelkowitz, L. Joseph et I. Gold, *The Reading the Mind in the Eyes Test : validation of a French version and exploration of cultural variations in a multi-ethnic city*, in "Cognitive Neuropsychiatry", 2013, Doi.org/10.1080/13546805.2013.823859.

²⁰ Cf. Serafin M., Surian L., *Il Test degli Occhi: uno strumento per valutare la "Teoria della Mente"*, in "Giornale italiano di Psicologia", n. XXXI, 4 décembre 2004, pp. 839-860.

avons fait passer en France l'expérience à 21 participants (20 femmes, 1 homme ; âge médian 21 ans), dont 11 ont lu le texte dans sa version objective et 10 l'ont lu dans sa version subjective. Nous avons particulièrement examiné les résultats du RMET : le groupe subjectif avait une moyenne de 26,5, alors que le groupe objectif avait une moyenne de 25,27. Bien que les effectifs de chaque groupe soient beaucoup trop bas pour permettre de faire des statistiques, ces résultats paraissaient encourageants.

9. Expérience 1

L'expérience 1 avait pour but de tester, en français, la différence éventuelle dans la performance au RMET entre un groupe qui a lu la version subjective du texte de Camus et un groupe qui a lu la version objective de ce texte (les deux groupes ont été recrutés chez des étudiants de langue maternelle française à l'Université Lyon ²¹). Le second objectif était de voir si la lecture dans la langue maternelle vs. la langue seconde faisait une différence, raison pour laquelle la même expérience, *mutatis mutandis*, a été passée auprès d'étudiants de langue maternelle italienne, apprenants du français L2. En Italie, il y avait 4 groupes : un groupe avancé (Master et Doctorat du *Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"*, section Français ; entre B2 et C1 du QCER), divisé en deux sous-groupes, l'un qui a lu la version subjective et l'autre la version objective du texte ; un groupe intermédiaire (Licences du *Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"*, section Français ; entre B1 et B2 du QCER) qui a également été divisé en deux sous-groupes de façon semblable. Tous ces groupes, français et italiens, ont passé, dans l'ordre, le RMET, le test d'immersion, le test du Trolleybus, le questionnaire de compréhension sur le texte et l'ART, après lecture du texte.

²¹ L'Université Lyon 2 est l'une des deux universités de lettres et de sciences humaines de Lyon.

9.1 Procédure

En France, les participants ont passé toutes les expériences dans leur langue maternelle et sur écran, après avoir lu une version imprimée du texte. En Italie, ils ont lu le texte en français, et ils ont passé le test d'immersion, le test du Trolleybus et le questionnaire de compréhension en français. En revanche, ils ont passé le RMET et l'ART en italien²², et l'ensemble de l'expérience (y compris la lecture du texte) a suivi la procédure papier-crayon.

9.2 Participants

En France, les participants (groupe objectif 39 ; groupe subjectif 38) se répartissaient entre 66 femmes et 11 hommes avec un âge moyen de 21,5 ans (de 19 à 29). Ils ont été assignés au groupe subjectif ou au groupe objectif de façon aléatoire. Nous n'avons pas retenu les résultats de tous les participants. Les critères d'exclusion étaient un score RMET ≤ 18 , ce qui nous semblait trop bas pour être sûrs que l'exercice ait été effectué attentivement, des réponses erronées au questionnaire de compréhension (COM ≥ 1), et/ou plus de 4 erreurs dans l'ART (reconnaissance erronée d'un nom fictif d'auteur, ART >4). En France, 2 participants ont été exclus pour un score RMET trop faible, 3 participants ont été exclus pour des erreurs dans l'ART et 13 pour des erreurs au questionnaire de compréhension, certains sujets cumulant plusieurs causes d'exclusion :

	Critères d'exclusion			Total exclus	Total retenus
	RMET ≤ 18	ART >4	COM ≥ 1		
Subjectif	1	3	8	11	27
Objectif	1	0	5	6	33
Total	2	3	13	17	60

Tableau 2 : Participants français – expérience 1

²² En effet, le RMET utilise des adjectifs avec des différences subtiles et serait difficile à passer dans une langue seconde. Par ailleurs, l'ART mesure l'intérêt pour la littérature et cet intérêt, s'il existe, commence dans la langue maternelle et pas dans la langue seconde.

En Italie, les participants étaient 176 et se répartissaient entre 19 hommes et 157 femmes avec un âge moyen de 22,6 ans (de 19 à 39). Quant à leur maîtrise du français L2, 79 participants avaient un niveau avancé alors que 97 avaient un niveau intermédiaire. Ils ont été assignés au groupe subjectif (40 avancés et 48 intermédiaires) et objectif (39 avancés et 49 intermédiaires) de façon aléatoire. Comme pour les participants français, nous n'avons pas retenu les résultats de tous les participants italiens : nous avons appliqué les critères d'exclusion susmentionnés. En Italie, donc, on a exclu 29 participants. Le nombre des participants exclus selon leur appartenance aux sous-groupes et selon les différentes raisons d'exclusion, ainsi que le nombre des participants dont les résultats ont été retenus pour notre expérience sont synthétisés dans le tableau ci-dessous :

	Critères d'exclusion			Total exclus	Total retenus
	RMET \leq 18	ART $>$ 4	COM \geq 1		
Subjectif Avancé	2	3	4	7	33
Subjectif Intermédiaire	2	3	6	8	40
Objectif Avancé	2	1	3	6	33
Objectif Intermédiaire	3	2	3	8	41
Total	9	9	16	29	147

Tableau 3 : Participants italiens – expérience 1

9.3 Résultats

Les résultats de cette première expérience ont été plutôt décevants, notamment en ce qui concerne l'hypothèse selon laquelle une version subjective d'un texte aurait un effet plus important que la version objective de ce texte sur l'empathie.

En France, les scores au RMET ne sont pas significativement différents (test de Wilcoxon : $W = 457$; p -value = 0.4345) entre les deux

groupes avec un score moyen de 25.88 et un score médian de 26 pour le groupe objectif (min : 21 ; max : 30), et un score moyen de 26 et un score médian de 26 pour le groupe subjectif (min : 22 ; max : 30). Comme Kidd et Castano (2013) nous avons réalisé une analyse de la variance (ANOVA) avec le score ART des sujets et le groupe d'appartenance pour facteurs. Nous n'avons retrouvé ni d'influence du score ART sur les scores RMET ($\beta = 0,002$; $p = 0,13$; $\omega_p^2 = 0,02$) ni d'effet du groupe ($F(1,56) = 0,01$; $p = 0,92$; $\omega_p^2 = 0$). On n'a pas donc de différence de coefficient d'empathie liée à la nature subjective ou objective du texte. On n'a pas non plus de différence significative au test d'immersion, bien qu'un léger avantage soit trouvé pour le groupe subjectif. En ce qui concerne le test du Trolleybus, les participants du groupe subjectif (29,6%) sont un peu moins enclins que ceux du groupe objectif (39,4%) à pousser le gros monsieur sur la voie, mais cette différence n'est pas significative. Ainsi, sur tous les résultats, le groupe subjectif a un léger avantage sur le groupe objectif, mais cet avantage n'est pas significatif.

Variables indépendantes	Test	P	ω_p^2
ART	$\beta = 0.002$	0.13	0.02
Groupe	$F_{1,56} = 0.01$	0.92	0.00
ART x Groupe	$F_{1,56} = 1.90$	0.17	0.01

Tableau 4 : Analyse de la variance des résultats français pour le score RMET, expérience 1

Groupe	Min	Max	Médiane	Moyenne
Objectif	21	30	26	25,88
Subjectif	22	30	26	26

Tableau 5 : Tableau des résultats français pour le score RMET, expérience 1

En Italie, il n'y a pas de différence significative concernant le test du Trolleybus (32,9% entre la somme des participants aux deux

groupes subjectifs, et 32,4% pour la somme des participants aux deux groupes objectifs) ni selon le niveau de maîtrise du français ni selon la version du texte lue : en d'autres termes, les groupes avancés et intermédiaires ont des résultats similaires quel que soit le texte qu'ils ont lu. On n'a pas non plus de différence significative au test d'immersion. Pour l'analyse de la variance des scores au RMET, nous avons ajouté comme variable indépendante le niveau de maîtrise du français. Seule l'interaction entre le score ART et le groupe (objectif ou subjectif) est significative, ce qui dans le détail correspond à une influence du score ART sur le score RMET indécélable dans le groupe ayant lu la version objective du texte, et plus présente quoique non significative également pour le groupe subjectif ($p = 0,08$).

Variables indépendantes	Test	P	ω_p^2
ART	$\beta = 0,18$	0,35	0
Groupe	$F_{1,139} = 0,005$	0,95	0
Niveau	$F_{1,139} = 0,15$	0,70	0
ART x Groupe	$F_{1,139} = 4,07$	0,05	0,02
ART x Niveau	$F_{1,139} = 1,47$	0,23	0,003
Groupe x Niveau	$F_{1,139} = 0,60$	0,44	0
ART x Groupe x Niveau	$F_{1,139} = 0,25$	0,62	0

Tableau 6 : Analyse de la variance des résultats italiens pour le score RMET, expérience 1.

Groupe	Min	Max	Médiane	Moyenne
Objectif Intermédiaire	20	32	24	25,1
Objectif Avancé	19	31	25	25,2
Subjectif Intermédiaire	19	31	25	25,2
Subjectif Avancé	19	31	25	25

Tableau 7 : Tableau des résultats italiens pour le score RMET, expérience 1

9.4 Discussion

Au terme de cette première expérience, il apparaît donc que la présentation d'un texte dans une version objective ou subjective n'a pas d'influence significative sur la mesure de l'empathie. Les résultats pour les participants italiens ne montrent aucune différence entre les groupes. On pourrait expliquer cette absence de résultat par le fait que les participants lisent le texte dans une langue seconde. Mais les participants français, qui ont lu les deux versions du texte dans leur langue maternelle, ne présentent pas non plus de différence significative au RMET selon qu'ils ont lu la version objective ou la version subjective.

Comme on le voit dans les tableaux ci-dessus, les scores au RMET sont différents en France et en Italie. Cependant, le test est passé dans deux versions différentes, la version française et la version italienne, chacune correspondant à une traduction depuis la version originale en anglais. Même si ces deux versions ont été standardisées²³, il reste difficile de comparer les scores français et les scores italiens. En ce qui concerne la version en français, la littérature scientifique avait observé un score moyen de 26.2 pour la population générale et un score moyen de 28 pour les étudiants universitaires²⁴. Pour ce qui est de la version italienne, en revanche, Serafin et Surian avaient observé un score moyen de 25,0 pour les participants entre 18 et 40 ans²⁵, ce qui correspond à l'âge de notre échantillon. On observera, donc, que les scores que nous avons obtenus en Italie pour l'expérience 1 sont parfaitement en ligne avec la littérature scientifique de référence, alors que les scores français sont légèrement plus bas, ce qui pourrait s'expliquer par les variations diatopiques entre la traduction en français québécois et le français « hexagonal » parlé par nos participants.

²³ Pour la version française, cette standardisation s'est faite au Québec et pas en France, ce qui ajoute une dimension supplémentaire au problème.

²⁴ Les résultats sont disponibles sur le site www.psychomedia.qc.ca/

²⁵ Cf. Serafin M., Surian L., cit., p. 846.

On se souviendra cependant que l'expérience de Kidd et Castano (2013) comparait, outre la lecture de fiction littéraire vs. populaire, ou lecture de fiction vs. lecture de textes documentaires, des groupes qui n'ont rien lu vs. des groupes qui ont lu une fiction. Cette dimension est bien évidemment absente dans notre première expérience. L'expérience 2 a pour but de remédier à cette lacune, comme on va maintenant le voir.

10. Expérience 2

L'expérience 2 avait deux objectifs : revenir à la question de Kidd et Castano (2013), à savoir l'effet de la lecture d'un texte de fiction sur la mesure de l'empathie lorsqu'on compare un groupe sans lecture et un groupe avec lecture ; revenir à la question de savoir si la lecture d'un texte en langue maternelle ou en langue seconde a un effet différent sur cette mesure.

Pour répondre à ces deux questions, nous avons ajouté aux groupes de l'expérience 1 trois nouveaux groupes :

- En France : un groupe sans lecture ;
- En Italie :
 - Un groupe sans lecture ;
 - Un groupe qui a lu la traduction italienne²⁶ de la nouvelle de Camus.

Les performances de ces nouveaux groupes ont été comparées à celles des groupes de participants à l'expérience 1.

10.1 Procédure

La procédure a été la même que pour l'expérience 1, mais les participants des deux groupes sans lecture n'ont répondu ni au questionnaire de compréhension, ni au questionnaire d'immersion. Qui plus est, les deux groupes italiens ont passé tous les items

²⁶ A. Camus, *L'esilio e il regno*, traduzione italiana di Yasmina Melaouah, Firenze/Milano, Giunti Editore/Bompiani, edizione digitale, 2018, pp. 7-19.

expérimentaux en italien. Les participants français ont été recrutés sur le web, via PROLIFIC (<https://www.prolific.co>) et ont donc répondu en ligne. Les participants italiens ont été recrutés parmi les étudiants de langues étrangères de l'Université de Naples « L'Orientale » ne suivant pas d'enseignement de français et ont répondu à une version papier-crayon du matériel expérimental.

10.2 Participants

En France, on a rajouté un groupe sans lecture de 38 participants (20 femmes et 18 hommes), ce qui, additionné aux groupes de l'expérience 1, fait un total de 115 participants (86 femmes, 29 hommes, âge moyen 21,7, de 18 à 29 ans). Selon le critère d'exclusion basé sur l'ART, on a exclu 4 participants du groupe sans lecture.

En Italie, on a rajouté un groupe sans lecture de 55 participants (50 femmes et 5 hommes) et un groupe langue maternelle de 37 participants (30 femmes et 7 hommes), pour un total de 268 participants (237 femmes, 31 hommes, âge moyen 22,53, de 19 ans à 39 ans). Pour le groupe sans lecture nous n'avons retenu que 49 participants, 6 d'entre eux ayant été exclus à cause d'un score RMET ≤ 18 . Pour le groupe langue maternelle on a retenu 35 participants, car 1 participant a été exclu selon le critère RMET ≤ 18 et 1 participant a été exclu selon le critère ART >4 .

10.3 Résultats

Dans l'analyse on compare deux groupes pour le français : pas de lecture (le nouveau groupe), lecture (les deux groupes de l'expérience 1). En ce qui concerne le Trolleybus, on a une différence non significative (p -value = 0.26), puisque le groupe sans lecture est prêt à pousser le gros monsieur à 44,1%, et le groupe avec lecture à 35%. Les résultats du RMET ne diffèrent cependant pas de façon significative selon les groupes (W -855,5 ; p -value = 0.10), comme on le voit dans le tableau ci-dessous. L'analyse de la variance avec le modèle proposé par Kidd et Castano ne montre aucun effet significatif.

Variabiles indépendantes	Test	P	ω_p^2
ART	$\beta = 0.05$	0.05	0.03
Groupe	$F_{1,90} = 1.87$	0.18	0.01
ART x Groupe	$F_{1,90} = 0.44$	0.51	0

Tableau 8 : Analyse de la variance des résultats français pour le score RMET, expérience 2

Groupe	Min	Max	Médiane	Moyenne
Lecture	21	30	26	25,93
Pas de lecture	20	32	26,5	26,56

Tableau 9 : Tableau des résultats français pour le score RMET, expérience 2

Pour l'italien, en ce qui concerne le Trolleybus, on a des différences non significatives (p -value=0,10) entre les trois groupes (sans lecture, langue maternelle, L2) : le groupe sans lecture est prêt à pousser le gros monsieur à 44,9%, le groupe L2 à 32,7% et le groupe langue maternelle à 22,9%. L'analyse de la variance pour le score RMET à la manière de Kidd et Castano montre cependant un effet de groupe ($F(2,225)=3,93$; p -value = 0,02) lié selon les tests post-hoc à une différence significative au RMET entre le groupe sans texte et le groupe langue maternelle (p -value = 0.007). Cependant, la différence entre le groupe sans texte et le groupe L2 n'est pas significative (p -value = 0,29), pas plus que la différence entre le groupe L2 et le groupe langue maternelle (p -value = 0,06).

Variabiles indépendantes	Test	P	ω_p^2
ART	$\beta = 0.15$	0.24	0.00
Groupe	$F_{2,225} = 68.03$	0.02	0.02
ART x Groupe	$F_{2,225} = 17.11$	0.37	0

Tableau 10 : Analyse de la variance des résultats français pour le score RMET, expérience 2

Groupe	Min	Max	Médiane	Moyenne
Langue maternelle	20	31	26	<u>26,14</u>
L2	19	32	25	25,12
Pas de lecture	19	31	24	<u>24,39</u>

Tableau 11 : Tableau des résultats italiens pour le score RMET, expérience 2

10.4 Discussion

Bien que, dans cette seconde expérience, les résultats du français restent décevants, il n'en va pas de même pour les résultats des participants italiens : on a une différence entre le groupe sans lecture et le groupe avec lecture, mais seulement dans la langue maternelle et pas dans la langue seconde.

Ainsi, on le voit, on retrouve ici deux effets intéressants : l'effet décrit par Kidd et Castano (2013) sur la mesure d'empathie, selon qu'il y a lecture de fiction ou pas de lecture ; l'effet langue maternelle vs. langue seconde, puisque l'impact du texte de fiction ne se manifeste que dans la langue maternelle.

11. Conclusion

À l'origine, l'objectif de cette étude était double. Partant du principe que la différence trouvée par Kidd et Castano (2013) entre l'impact de la lecture d'une fiction populaire vs. littéraire sur la mesure d'empathie correspondait à une réalité, nous avons fait l'hypothèse que la différence entre ces deux types de question est due à l'importance plus grande de l'expression de la subjectivité dans la fiction littéraire que dans la fiction populaire. Pour tester cette hypothèse et éviter le facteur confondant que constituent les différences éventuelles de contenu entre des textes différents, nous avons construit deux versions de la nouvelle de Camus, *La femme adultère*, l'une qui augmentait l'expression de la subjectivité dans le texte (version subjective), l'autre qui la réduisait (version objective). Nous avons soumis ces deux versions du texte de Camus à deux groupes de participants français,

assignés de façon aléatoire à la lecture de l'une ou l'autre version, puis testés sur une mesure d'empathie, le RMET.

Par ailleurs, à la suite d'un certain nombre de travaux sur la différence entre langue maternelle et langue seconde (cf., notamment, Costa et al. 2014, note 13), nous avons fait l'hypothèse que cette différence entre les deux versions du texte n'aurait pas le même impact lorsqu'elles sont lues dans une langue seconde. Nous avons testé quatre groupes d'étudiants de langue maternelle italienne, apprenant le français L2, divisés à la fois selon la version du texte que les participants ont lu et selon leur maîtrise du français.

Il s'est avéré que la lecture des deux versions du texte de Camus n'a produit aucune différence significative sur la performance au RMET que ce soit chez les Français ou chez les Italiens.

Nous avons donc étendu l'expérience initiale en ajoutant un groupe sans lecture dans les deux pays et un groupe qui a lu la traduction de la nouvelle en italien à Naples. Les résultats chez les Français restent non significatifs. En revanche, en Italie, on trouve un effet de la lecture du texte lorsqu'il est lu dans la langue maternelle.

On peut donc conclure de cette étude que, d'une part, la lecture d'un texte de fiction a un impact sur la mesure de l'empathie et que, d'autre part, le facteur langue maternelle vs. langue seconde a également une importance puisque l'impact de la lecture d'une fiction sur l'empathie n'est manifeste que lorsque le texte est lu dans la langue maternelle. On notera cependant qu'à partir d'un niveau de langue qui garantit la compréhension du texte, la différence de maîtrise de la langue seconde ne semble plus jouer de rôle, comme l'ont montré les résultats de l'expérience 1. Enfin, bien qu'il n'y ait pas de différence significative entre le score RMET des participants sans lecture et des participants ayant lu le texte en français (et donc dans la langue seconde), il faut noter que le score du groupe L2 se situe entre celui du groupe sans lecture et celui du groupe L1.

Annexes

Les expériences qu'ont passées les sujets sont les suivantes :

- RMET ;
- Test d'immersion ;
- Test du Trolleybus, version « gros monsieur » ;
- Questionnaire de compréhension ;
- ART.

Le texte original de Camus et les deux versions modifiées, ainsi que les différents tests utilisés pour les expériences peuvent être consultés à : <https://sites.google.com/view/matriexperimentalcostagliola/homepage>.